

## QUERELLES GLOZÉLIENNES

### Une adresse au docteur Morlet

Décembre 1927.

Les soussignés, académiciens, professeurs, conservateurs de musées ou ingénieurs :

Ayant assisté aux fouilles de Glozel ;

Ayant constaté que le gisement est vierge de tout remaniement, que les objets découverts sont authentiques et antérieurs à l'âge des métaux ;

En présence d'attaques que rien ne justifie ; Assurent le D<sup>r</sup> Morlet de leur vive sympathie, de leur haute estime ;

Et espèrent, pour l'honneur de la science et pour la vérité, que le scepticisme opposé à ces découvertes mémorables ne fera de tort qu'aux sceptiques.

Ils protestent d'avance contre tout projet d'exproprier le terrain de Glozel et de retirer malicieusement au D<sup>r</sup> Morlet le profit moral de ses découvertes.

S. Reinach, de l'Académie des Inscriptions ; J. Loth, de l'Académie des Inscriptions, professeur au Collège de France ; Espérandieu, de l'Académie des Inscriptions ; C. Depéret, de l'Académie des sciences ; Aug. Audollent, doyen de la Faculté des lettres de Clermont ; J. Leite de Vasconcellos (1), directeur du musée ethnologique portugais ; Mendes-Corrêa, professeur de l'Université de Porto ; Anathon Bjørn, musée préhistorique d'Oslo ; D<sup>r</sup> Mayet, de l'Université de Lyon ; A. Van Gennep, conseiller à l'Institut de coopération intellectuelle de la Société des nations ; P. Viennot, chef des travaux de géologie appliquée à la Faculté des sciences de Paris ; F. Butavand, ingénieur en chef des ponts et chaussées.

### Nouvelle lettre de Sir Arthur Evans

Nous avons rendu compte, il y a quelque temps, d'une lettre que Sir Arthur Evans, le grand archéologue anglais, avait adressée au *Times* et dans laquelle il déclarait ne pas croire à l'authenticité des découvertes de Glozel. M. Salomon Reinach ayant à son tour envoyé au grand journal anglais une lettre, le *Times* a publié hier la réponse de Sir Arthur Evans.

M. Salomon Reinach avait notamment allégué qu'il était impossible d'admettre qu'un jeune paysan ignorant pût inventer des inscriptions contenant des caractères tirés de plusieurs écritures anciennes. Il ajoutait que l'absence de la lettre B, ce qui est le cas dans les alphabets ibériens, prouvait une extraordinaire érudition. Sir Arthur répond par le fait suivant puisé dans le trésor de son expérience :

Un raccommodeur que nous employions à Cnossos — le vieux Papadakis, plus connu sous le nom de Papa — se mit à fabriquer des tablettes portant des inscriptions. Je trouvai son carnet de notes et l'on constata que, chaque fois qu'il avait une tablette à réparer, il ajoutait de nouveaux signes à son répertoire. Celui-ci était naturellement incomplet et, bien entendu, les signes manquants, comme le B manquant à Glozel, n'apparaissaient pas dans ses travaux littéraires, que je fis en sorte de restreindre. A ce moment-là, on ne pouvait guère refuser d'admettre que, comme il le déclarait, les archéologues eux-mêmes étaient des dupes faciles (*fair game*).

D'autre part, M. S. Reinach ayant exprimé le regret que Sir Arthur Evans ne se fût pas rendu à Glozel pour y assister à des fouilles, Sir Arthur Evans lui répond que le verdict de la commission lui suffit et qu'il a été complété par la décision du comité français des monuments préhistoriques et par le rapport de M. Champion.

Le Débat

19/02/1928

Bibliothèque Maison de l'Orient



145397